




en kiosque
N° 998 du 14 janvier 2015
feuilleter
acheter ce numéro

s'abonner

en cadeau, un bon d'achat de 25€



bon pour 25 €

espace abonnés
club abonnés

store



AUDITIONS 2015

FORMATIONS SUPÉRIEURES POUR COMÉDIENS,
DANSEURS ET METTEURS EN SCÈNE / LAUSANNE

WWW.HETSR.CH

MANUFACTURE

Hes-so

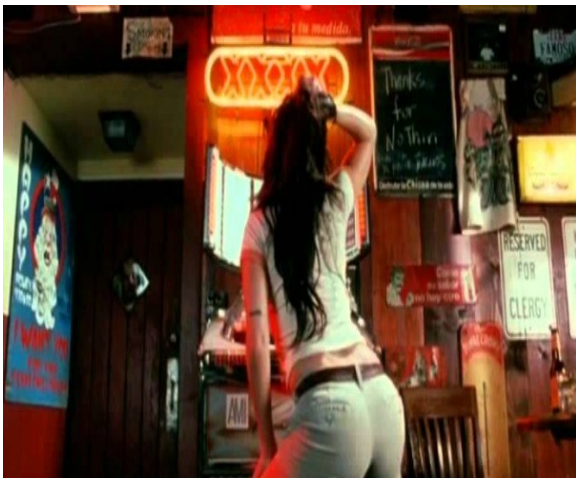
Haute école spécialisée
de la région de la Vallée de Jura
Université de la Haute Vallée de Jura

“Conte de putes” : une odyssée féministe trash et désopilante

20/04/2014 | 11h21

 0

abonnez-vous à partir de 1€



, vous acceptez l'utilisation de nos cookies afin de vous offrir une meilleure utilisation de ce site Internet.
ies, cliquez ici



"Boulevard de la mort" de Quentin Tarantino (2007)

Déeses grecques, prostituées, Richard Gere et un bifteck qui parle... Révélation des lettres nordiques, Laura Gustafsson s'attaque à l'inégalité des sexes dans une odyssée féministe trash et désopilante.

Sur les photos qu'on peut voir d'elle sur internet, la Finlandaise Laura Gustafsson tire la langue en arborant une chevelure blonde peroxydée. D'autres la montrent en secrétaire sexy ou en train de se faire tatouer. Son premier roman est à son image : drôle, insolent, sulfureux. A quoi il faut ajouter : déjanté et féroce. La radicalité de l'ouvrage, paru en 2011 en Finlande, a séduit autant que choqué, érigeant son auteur aujourd'hui âgée de 30 ans en figure ultra-controversée de la jeune littérature nordique. Il faut dire que *Conte de putes* n'a rien d'un conte de fées.

Tout commence sur les cimes cendrées de l'Olympe, en compagnie d'une Aphrodite new age qui porte un piercing au nombril, sort en boîte et écoute exclusivement du hard-rock des années 80. Mariée au vilain et boiteux Héphaïstos, la déesse de la beauté collectionne les amants, dont le viril Arès, "parangon de la masculinité" qui la plaque un beau matin pour aller guerroyer en Afghanistan, avant d'expédier Adonis, son nouveau rival, au royaume des morts.

Un premier motif de ravissement à la découverte de ce texte, relecture amusante de la culture antique et de ses moeurs, tient à toutes ses images et formules frappantes. Cocasses et bien souvent irrésistibles, elles célèbrent la transformation d'un dieu en sanglier, celle d'un jaillissement lacrymal en gerbe de fleurs, une séance de sexe de cinq jours ou encore "une grossesse divine ultra-rapide", privilège, of course, de la divinité... Bref, toutes ces choses merveilleuses que les dieux savent faire, et interdites aux hommes, excepté un tropisme pour l'argot et l'insulte facile.

Mais nous voici bientôt sur terre, à Helsinki, où Aphrodite atterrit en pensant mettre la main sur le bel Adonis. Elle y fait la connaissance de Milla et Kalla, deux prostituées employées chez "Mac & Mac", un réseau de proxénétisme qui les exploite. Les nouvelles amies s'allient pour créer une entreprise à leur compte, toutes trois animées par une haine farouche des hommes.

Un ressentiment qui se traduit par une littérature guerrière, qu'on pourrait rattacher à une branche armée du féminisme, même si l'arme principale du livre est l'humour. Tour à tour parodique et burlesque, girly et gore, *Conte de putes* coupe les personnages masculins en petits morceaux, leur arrache les yeux, mettant un terme à leurs pulsions brutales. Ou met en scène Richard Gere qui se pointe à une séance de sexe tarifé, tout roucoulant avec un bouquet de fleurs. Les fans de *Pretty Woman* apprécieront – les lecteurs de sexe masculin, pas sûr, tant Laura Gustafsson y va au bazooka, contre ceux qu'elle tient sans distinction pour responsables du maintien du patriarcat mondial et de l'inégalité des sexes.

Entre imagerie pulp et humour noir

Côté esthétique, on pense évidemment à Tarantino et à sa bande d'héroïnes à la poursuite du psychopathe de *Boulevard de la mort*. Mêlant imagerie pulp et humour noir, Gustafsson emprunte aux séries de filles (tout en blaguant sur le fait qu' "on n'est pas sur HBO"), au film d'horreur ou surnaturel (une féministe géante croquant un animateur trop curieux), à la farce veggy, n'hésitant pas à faire parler les biftecks (qui ne tardent pas à se rebiffer).

Le talent de Laura Gustafsson consiste à transformer ses convictions politiques en outils littéraires. Pas très éloignée d'une Virginie Despentes, elle s'inscrit plus encore dans la continuité de l'oeuvre de Kathy Acker, dans son incroyable aptitude à détourner les grands textes classiques et phallogocentrés vers un devenir-femme. Avec *Don Quichotte*, l'Américaine avait travesti l'oeuvre de Cervantès en conte féministe et trash. *Conte de putes* perpétue la tradition, revisitant l'inconscient sexiste de la mythologie grecque et de la Bible (de courts interludes subvertissant l'histoire de la création), fondements de la culture occidentale.

Un dispositif plein de ruse et de facétie postmoderne qui permet à l'auteur de se dresser face aux violences faites aux femmes partout dans le monde : "jeunes filles piégées et conduites dans des bordels thaïlandais", "femmes irakiennes condamnées à la lapidation pour avoir été violées", "petites filles africaines que des hommes contaminés par le sida violent parce qu'ils croient que leur virginité va les guérir"... Avec trois pièces et un projet artistique sur l'histoire du monde du point de vue des animaux, Laura Gustafsson fait partie de ces auteurs, encore jeunes, qu'on sent infatigables, profondément heurtés par toutes les formes d'injustices qui gangrènent la planète. Se proclamant dans une interview "du côté des opprimés", la jeune femme conspue dans ce *Conte de putes* la bureaucratie, la misère sociale, la société de consommation, les mangeurs de viande ou encore le star system.

Si bien que le titre n'est pas à prendre avec ironie, mais bien comme le rêve collectif de trois "travailleuses du sexe" et de leurs nombreux amis croisés au fil de ce western anarcho-féministe très drôle : Adam, "alcoolique passif notoire", Phèdre, lesbienne et décoratrice d'intérieur, sans oublier Perséphone, Morphée, Isis, l'Homme des neige et Pikachu. Déesses, putes et mignonnes petites créatures à poils, même combat.

Conte de putes (Grasset), traduit du finnois par Claire Saint-Germain, 400 pages, 20,90 €


par **Emily Barnett**
le 20 avril 2014 à 11h21

abonnez-vous à partir de 1€

0

Tweeter

Sur les inRocKs



Corine Pelluchon: "En mangeant, je dis la place que..."



Despentes et Houellebecq, deux grands livres pour inaugurer...

Ailleurs sur le web



Erika Lust, la reine du porno indépendant



Comment un SDF bodybuilder est devenu la star du web



Michel Houellebecq: "La liberté d'expression a le..."



Des jumeaux parlent plus de 10 langues et vont en...
BABEL



Léger comme l'air du temps



Des jumeaux qui parlent 9 langues et en comprennent...
BABEL

Recommandé par

Rechercher

